

La cause

Les subordonnées de cause à l'indicatif (II)

Comme il est trop tard pour prendre le métro, tu peux passer la nuit ici.

Il a voulu que je passe la nuit chez lui sous prétexte qu'il était trop tard pour le dernier métro.

Cause connue ou inconnue

I. La subordonnée de cause précède la principale

Comme annonce un constat. Ce constat peut exprimer une cause connue ou inconnue de l'interlocuteur. La subordonnée de cause introduite par **comme** précède toujours la principale.

Comme tu es fort, tu peux m'aider à porter ce meuble (cause connue).

Comme il était trop tard pour prendre le métro, j'ai pris un taxi (cause inconnue).

Remarque : **Comme** peut aussi exprimer la comparaison :

J'ai fait **comme** vous me l'avez indiqué.

ou le temps (simultanéité) :

Comme j'étais à cette soirée, j'ai rencontré un ami que je n'avais pas vu depuis un an.

Dans ce cas, la subordonnée introduite par **comme** ne précède pas toujours la principale.

II. La subordonnée de cause précède ou suit la principale

• **Sous prétexte que** annonce une cause connue ou inconnue, mais jugée contestable ou fausse.

Sous prétexte qu'il ne connaît personne, il a refusé de venir à cette soirée.

Il a refusé de me prêter sa voiture **sous prétexte que** je conduis mal.

Je refuse de faire son travail à sa place **sous prétexte qu'il** est malade.

• **Étant donné que, attendu que, vu que** sont surtout employés dans des démonstrations scientifiques ou dans le langage juridique et administratif (dans ce cas, la subordonnée de cause précède plutôt la principale).

Vu que vous n'avez pas déclaré le vol à temps, l'assurance ne pourra pas vous rembourser.

Je n'ai pas pu déclarer le vol, **vu que** j'étais en vacances.

Remarque : Dans le cas de répétition d'une conjonction de cause (parce que, puisque, comme, sous prétexte que, vu que...), la seconde peut être introduite par **que** suivi de l'indicatif :

J'ai pris un taxi parce que j'étais pressé et parce que les bus sont trop lents.

⇒ J'ai pris un taxi parce que j'étais pressé et **que** les bus sont trop lents.

Exercice 1

Indiquez si la conjonction « *comme* » exprime la cause, le temps ou la comparaison, et remplacez la conjonction « *comme* » par ***puisque, parce que, au moment où, ainsi que***. Attention : deux réponses peuvent être possibles :

◆ Exemple : Comme j'allais sortir, le téléphone a sonné.

⇒ Temps : **Au moment où** j'allais sortir, le téléphone a sonné.

1. Comme j'allais payer, je me suis aperçu que j'avais oublié mon argent.

⇒

2. Comme je l'avais annoncé, je donne ma démission.

⇒

3. Comme vous êtes brésilien, vous parlez portugais.

⇒

4. Comme je n'avais pas beaucoup d'argent, je ne les ai pas accompagnés au restaurant.

⇒

5. Comme vous le savez, je n'ai pas beaucoup d'argent.

⇒

6. Comme elle n'a pas encore dix-huit ans, elle ne peut pas voter.

⇒

7. Comme je m'ennuyais, je suis parti.

⇒

8. Je suis arrivé comme elle partait.

⇒

Exercice 2

Complétez avec ***sous prétexte que*** ou ***étant donné que*** :

Un peu de linguistique française

1. Il ne faut pas écrire *quand* avec un *t* on entend le son *t* dans la liaison « quand il viendra ».

2. que les consonnes sonores s'assourdissent à proximité d'une consonne sourde le *v* de *cheveu* se prononce *fsi* le *e* muet n'est pas prononcé.

3. le participe passé des verbes avec auxiliaire *être* s'accorde toujours avec le sujet, certains Français accordent le participe passé des verbes pronominaux avec le sujet.

4. Il ne faut pas écrire *consonantique* avec deux *n* consonne en a deux.

5. Il est inutile d'essayer de former le passé simple du verbe *distraire*, ce dernier n'existe pas.

6. l'adverbe *demain* indique déjà le temps à venir, il n'est pas nécessaire, dans la phrase « demain, je vais au cinéma » de mettre le verbe *aller* au futur.

7. la subordonnée de cause exprime un fait réel, le verbe de cette subordonnée est à l'indicatif.
8. dans « c'est pourquoi » il y a un terme de cause, il ne faut pas en conclure que cette expression exprime la cause.

Exercice 3

Complétez avec *sous prétexte que ... que... ou vu que que ...* :

Êtes-vous puriste ?

- la différence de prononciation entre *brin* et *brun* n'est plus perçue par la grande majorité des Français et seule une petite minorité est capable de la produire oralement, cette distinction phonétique n'est plus enseignée dans les classes de français langue étrangère.
- la réforme de l'orthographe a été acceptée par l'Académie française et elle simplifie l'écriture, beaucoup de Français l'ont adoptée.
- on entend de plus en plus la locution *malgré que* et même les médias l'utilisent, cette construction n'est plus considérée comme fautive.
- le pronom indéfini *on* peut représenter un sujet masculin ou féminin, singulier ou pluriel et l'attribut s'accorde selon le sens, on accorde en genre et en nombre le participe passé des verbes (avec auxiliaire *être*) avec le sujet réel représenté par *on* : Mon frère et moi, on est allés au cinéma.
- ce temps est archaïque et certaines de ses formes en *-asse* ou *-usse* prêtent souvent à rire, le subjonctif imparfait n'est presque plus utilisé en français.